

OBERNAI Environnement et économie

Friche Zaegel-Held : une disparition avec précaution

Sur ce chantier de très grande ampleur à l'entrée nord d'Obernai, quasiment tous les gravats des bâtiments ont été recyclés. L'investisseur qui a racheté le site a par ailleurs dû assurer deux dépollutions de sol très différentes.



24 puits ont été mis en place pour aspirer l'air pollué contenu dans la terre et éviter de l'excaver. Une technique plus longue mais qui ne retarde pas les projets de Bernard Stoeffler (2^{ème} à partir de la droite). PHOTO DNA

La nouvelle vie d'une friche industrielle, aussi repoussante soit-elle que celle de l'ancienne usine Zaegel-Held à Obernai, ne démarre plus par une destruction aveugle. On la désosse méthodiquement. Même quand le propriétaire est un investisseur privé, en l'occurrence Bernard Stoeffler.

La raison ? Plus écologique, moins cher, mais aussi obligatoire pour l'amiante. Et la friche située sur la route de Bischoffsheim en contenait. Dans la toiture en fibre de ciment des halls. Dans les dalles du sol et les joints des bâtiments administratifs. Il a fallu trois mois à des ouvriers équipés de masques et de combinaisons pour l'extraire. Les déchets amiantés ont été confinés

dans des alvéoles spécifiques stockées à Rosheim.

« Cela évite les norias de camions et de ponctionner les ressources naturelles »

C'est quasiment les seuls vestiges de l'ancienne usine de fabrication de chaudière qui ne sont pas recyclés. Sur les 25 000 tonnes de gravats traités, Laurent Passernig, directeur général d'Alter, à qui a été confié ce chantier, estime que seules 500 tonnes ne seront pas valorisées.

Soit à peine 2 % : « Depuis trois à cinq ans, c'est devenu quelque chose d'usuel ».

L'intégralité des bétons, briques, enrobés ont été concassés sur place et triés pour en faire « une matière première de très bonne qualité ». Elle servira de couche de fondation pour les voiries et les bâtiments. Les ferrailles et le bois ont aussi été valorisés. Au final, les matériaux recyclés sur place seront « peut-être un peu excédentaires, mais cela évite les norias de camions et de ponctionner les ressources naturelles », met en avant Laurent Passernig. Il reconnaît que c'est aussi moins cher et que le concassage a causé des nuisances sonores pour le voisinage, en plus des inévitables nuages de poussières du chantier pendant

DE L'AVANCE ET UN CONTRETEMPS

La friche Zaegel-Held couvre 3,35 ha à quelques centaines de mètres du centre-ville. Son aménagement doit se faire en deux phases. La première était quasiment bouclée mais le pôle santé n'est plus d'actualité. Les professionnels un temps espérés ayant opté pour le parc d'activités de Goxwiller-Valff. « On est en train d'activer un plan B », commente Bernard Stoeffler, l'investisseur qui a racheté la friche il y a un peu plus d'un an.

Un hôtel Ibis budget d'ici un an

Pour le reste, les travaux ont pris un peu d'avance. La viabilité provisoire sera finie pour Noël et le permis de construire de l'hôtel Ibis budget est en cours de purge des recours. Il aura 60 ou 70 chambres à son ouverture d'ici un an, avec une possibilité d'extension à 85 chambres. Le permis de construire pour le bâtiment de commerces et de bureaux est attendu sous peu. « J'ai des contacts sérieux pour 60 % des surfaces, pour de la vente et de la location. Ce sera fini dans un an, annonce Bernard Stoeffler. Je suis très confiant. Peut-être même un peu inconscient avec la période que l'on vit aujourd'hui. »

Concernant la deuxième moitié du ZH parc, il « va y réfléchir l'an prochain », précisant qu'« il faut que tout le monde soit content : la mairie, les riverains et moi ».

l'été.

Une friche industrielle, ce sont des bâtiments. Ce sont aussi des sols souvent souillés par des décennies d'activités menées sous des cieus réglementaires dégagés. « Un diagnostic de sol a été effectué sur l'intégralité du site, explique Maïlis Lorentz, responsable dépollution chez Céterra, l'entreprise de Griesheim missionnée sur place. Deux zones de pollution ont été identifiées. »

La nappe phréatique, touchée, n'est plus polluée

L'une, à gauche à l'entrée du site, a atteint le toit de la nappe phréatique, à 7 mètres sous terre. On ne sait pas ce qui a pénétré dans les eaux souterraines mais « actuellement, la nappe est surveillée et il n'y a pas de traces de pollution », note Maïlis Lorentz. D'anciennes cuves de carburant de la station-service de l'usine avaient fui. L'entreprise a excavé 700 tonnes de terres souillées, envoyées dans un site spécialisé en Allemagne, où un traitement biologique par dégradation bactérienne permettra de réutiliser

cette terre comme remblais sur des chantiers.

La deuxième zone de pollution est située au centre de la friche, sur 400 à 500 m² et jusqu'à 6,50 m de profondeur, soit juste un peu au-dessus de la nappe phréatique. Ce sont des solvants chlorés laissés par l'ancienne émaillerie et l'atelier de traitement de surface. S'agissant de polluants volatils, l'entreprise n'a pas excavé de terre mais elle la passe... à l'aspirateur.

24 puits ont été mis en place pour mailler la zone et aspirer l'air qui se trouve dans le sol. Une technique qui s'est beaucoup développée ces dix dernières années, notamment pour dépolluer les stations-service. L'air passe dans un filtre à charbons actifs qui est ensuite nettoyé pour sortir le polluant pur. « En deux mois, on en a déjà extrait 30 kg », se félicite Maïlis Lorentz. Le chantier, bien plus long qu'une excavation, devrait durer six à huit mois. Mais il ne retardera pas le projet de Bernard Stoeffler : la zone est située sur la partie qui sera aménagée dans un second temps. ■

GUILLAUME MULLER

EN RELIEF

OBERNAI

Demain, un voyage en musique

Un concert pour piano et violon est proposé demain vendredi par l'association Alcor, à l'Espace Athic.

La violoniste Rosalie Adolf et Grégory Dosch, pianiste, se sont rencontrés lors de leurs études à la Musikhochschule de Fribourg-en-Brisgau. Tous deux chambristes expérimentés, ils ont décidé d'unir leurs talents et proposent de découvrir leur duo à travers un voyage musical autour du monde. On y découvrira des œuvres pour violon et piano de compositeurs roumain, russe, turc et argentin. A entendre notamment la sonate pour violon et piano *Torso*, de Georges Enesco.

► Entrée libre sur réservation dans la limite des places disponibles. Spectacle à partir de 8 ans pour une durée d'1h30.



La violoniste Rosalie Adolf et Grégory Dosch, pianiste, se sont rencontrés lors de leurs études musicales en Allemagne. (c)

Rendez-vous demain à 20 h 30. Réservations au 03 88 95 68 19 ou billetterie@espace-athic.com

OBERNAI Politique

Il y aura trois groupes au conseil municipal

Le paysage politique s'éclaircit au conseil municipal : Frédéric Primault a décidé de rejoindre Séverine Ajtough.

IL Y AURA FINALEMENT TROIS GROUPES au sein du conseil municipal d'Obernai. Frédéric Primault vient de donner sa réponse au maire qui lui demandait sa position par rapport à la nouvelle organisation du conseil municipal. Pour rappel, Séverine Ajtough, qui faisait partie de la liste de Frédéric Primault, a pris son indépendance, ne voulant pas, comme elle l'avait déclaré aux DNA, continuer à être liée à une opposition dans laquelle elle ne se reconnaissait plus. L'un des éléments invoqués par l'élue : le fait que l'opposition se soit radicalisée en profitant des absences des réunions de la tête de liste, Frédéric Pri-

mault. Nouveau coup de théâtre ces dernières semaines avec l'autre sécession des trois autres élus de l'opposition, Bruno Freyermuth, Sylvain Evard et Laetitia Heizmann. Si Bernard Fischer voulait connaître le positionnement de Frédéric Primault, tête de liste de l'opposition, c'était pour la répartition de l'espace d'expression des différents groupes politiques dans le bulletin d'information municipal. Au-delà de ces considérations pratiques, il devenait également nécessaire, pour une clarification du paysage municipal, que Frédéric Primault, chef éesulé, fasse connaître son choix. Frédéric Primault explique qu'il « s'unit avec Séverine Ajtough au sein du groupe minoritaire encore actuel *Tous unis pour Obernai*, groupe issu des dernières élections municipales ». C'est une décision que Frédéric Pri-

mault assume seul. Séverine Ajtough précise en effet qu'elle a laissé son colistier libre et qu'elle ne lui a pas forcé la main. Elle se réjouit en tout cas que Frédéric Primault n'ait pas démissionné.

La démission : elle en aurait sans doute arrangé un, Bruno Freyermuth. C'est Frédéric Primault lui-même qui l'explique, n'hésitant pas à avancer que l'ancien leader de l'opposition le « harcelait » dans ce sens. « Mais démissionner, c'était laisser entrer Freyermuth à la comcom, et ça, on ne le voulait pas », explique Frédéric Primault, qui garde par ailleurs le nom originel de sa liste, *Tous unis pour Obernai*, et qui a refusé que le groupe de Freyermuth s'appelle *Obernai pour tous*, dénomination jugée trop proche et risquant d'induire des confusions. ■

CLAUDE ROBINET